

MENNOUR

MARIE BOVO

PORTFOLIO 2025



STATEMENT

Née en 1967 à Alicante, Espagne, Marie Bovo vit et travaille à Marseille, France.

Marie Bovo mène un travail sur l'image, la vidéo et la photographie. Les photographies de Marie Bovo jouent de l'entre-deux, de l'antinomie. Profondément ancrées dans la réalité, mettant en jeu des implications parfois géopolitiques ou sociales, chacune de ses réalisations témoigne d'un double regard sur les choses, qui fait d'une situation simple et singulière l'expression d'une dimension universelle, où le passé rejoint le présent, où les différentes cultures, en particulier celles du monde méditerranéen, se relient.

Ses séries les plus emblématiques sont : Les plages (2003-2005), Chimères et Transcosmos (2005), Bab-El-Louk (2006-2007), Feu (2007), Cours intérieures (2008-2009), Grisailles (2010), Jours blancs (2012), La Voie de chemin de fer (2012), Alger (2013), En route (2016), Stances (2017), En Suisse - le Palais du Roi (2019), Evening Settings (2019) et La luz o la sombra (2021).

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles aux Rencontres de la Photographie d'Arles, France; à la Chambre, Strasbourg, France ; à la Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France ; au California Museum of Photography, Riverside, USA ; au FRAC Paca et au MAC Musée d'art contemporain, Marseille, France ; à l'Institut Français, Madrid ; à la Maison Européenne de la Photographie, Paris ; à Luís Serpa Projectos, Lisbonne ; et à la Fondation ERA, Moscou.

L'artiste a également participé à de nombreuses expositions collectives à l'Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux, France ; au Museum of Contemporary Art, Chicago, USA ; au Maxxi, Rome; à la Maison Européenne de la Photographie, Paris; au MAC Musée d'Art Contemporain, Marseille,

Born in Alicante, Spain, in 1967. Lives and works in Marseille.

Marie Bovo works with images, both video and photographic. Her photographs play with duality and antinomy. Deeply rooted, they sometimes raise geopolitical and social issues. Her work reveals a dual perspective on things, making a simple and unique situation express a universal dimension, where the past meets the present, where different cultures, especially those of the Mediterranean world connect to each other.

Her most emblematic series are: Les plages (2003-2005), Chimères et Transcosmos (2005), Bab-El-Louk (2006-2007), Feu (2007), Cours intérieures (2008-2009), Grisailles (2010), Jours blancs (2012), La Voie de chemin de fer (2012), Alger (2013), En route (2016), Stances (2017), En Suisse - le Palais du Roi (2019), Evening Settings (2019) and La luz o la sombra (2021).

Her work has been the subject of solo exhibitions at Rencontres de la Photographie d'Arles; La Chambre, Strasbourg; Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis; California Museum of Photography, Riverside; FRAC Paca and MAC Musée d'art contemporain, Marseille; Institut Français, Madrid; Maison Européenne de la Photographie, Paris; Luís Serpa Projectos, Lisbon and Fondation ERA, Moscow.

The artist has also taken part in numerous group exhibitions at the Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux; the Museum of Contemporary Art, Chicago; Maxxi, Rome; the Maison Européenne de la Photographie, Paris; the MAC Musée d'Art Contemporain, Marseille and the Busan Biennale, Korea. In 2016 Marie Bovo was nominated for the ICP Infinity Awards in New York, for her exhibition «La danse de l'ours» at FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. In 2024 she received the Award of The

MENNOUR

France ; et lors de la Biennale de Busan, Corée.
En 2016, Marie Bovo a été nominée aux ICP Infinity Awards à New York pour son exposition «La danse de l'ours» au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. En 2024 elle a été nommée lauréate du Prix de l'Académie des Beaux-Arts.

La Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris lui a consacré une exposition personnelle en 2020 intitulée «Nocturnes», en 2023 elle a eu une exposition personnelle «L'Atelier volant» à la galerie ART & ESSAI à Rennes et en 2025 — «Les Forêts d'Hypnos» à la galerie Mennour.

Academy of Fine Arts of France.

The Henri Cartier-Bresson Foundation in Paris devoted a solo exhibition to her in 2020 entitled "Nocturnes", in 2023 she had a solo exhibition «L'Atelier volant» at the ART & ESSAI gallery in Rennes and in 2025 - «Les Forêts d'Hypnos» at Mennour gallery.

LES FORÊTS D'HYPNOS

MENNOUR, PARIS, 2025

«... une plante a la mémoire de la lumière : elle se souvient de la couleur des derniers rayons qu'elle a captés. Si c'étaient des rayons infrarouges et qu'ensuite aucun autre type de rayons n'est arrivé, alors la plante peut-être certaine : c'est la nuit. (...) C'est ainsi sa très grande sensibilité à la nuit qui fait qu'elle sait quand vient l'automne, l'hiver et quand revient le printemps. »

Estelle Zhong Mengual, « Apprendre à voir »

Peu avant que la nuit tombe, dans des lieux soigneusement choisis après les avoir arpentés de jour, Marie Bovo installe ses chambres photographiques dans la forêt, à l'endroit où elle pressent que la lumière de la Lune déposera sa clarté. Entre Nice et Marseille sur les rivages de la Méditerranée, là où la pollution lumineuse ne contredira pas la nuit, elle laissera se composer lentement, très lentement, à la surface du plan-film, des images qui portent en puissance les songes des forêts elles-mêmes. Pour cette nouvelle exposition à la galerie Mennour, la photographe convoque donc la figure de l'artiste en faune : elle n'agit pas en œil extérieur mais se fond aux massifs forestiers qui l'accueillent.

Au loin, l'horizon dessine une ligne imaginaire, jamais tout à fait engloutie par une obscurité qui s'étendra à mesure que le soleil disparaîtra derrière

"... a plant has the memory of light: it remembers the colour of the last rays it captured. If those were infra-red rays and no other type of rays reached it after, the plant can be certain: it is night time. (...) It is thanks to its extraordinary sensitivity to night time that the plant knows when autumn and winter comes, and when spring returns."

Estelle Zhong Mengual, "Apprendre à voir"

Just before nightfall, in locations carefully chosen after having walked through them in the day time, Marie Bovo installs her photographic chambers in the forest, at the place she feels the moonlight will shed its light. Between Nice and Marseille, on the shores of the Mediterranean, where light pollution will not negate the night, she lets images that potentially carry the dreams of the forests form slowly, very slowly, on the surface of the film plate. For this new exhibition at Galerie Mennour, the photographer brings forward the figure of the artist as a faun: she doesn't act as an external eye, but blends in with the forests welcoming her.

In the distance, the horizon draws an imaginary line, never entirely swallowed by a darkness that spreads as the sun disappears behind the sea - later, and gradually later at the height of summer, quickly and very quickly when autumn turns into winter. To reach

la mer — tard, de plus en plus tard en plein été, vite, très vite quand l'automne se transforme en hiver. Pour atteindre ces lieux qu'elle ne quittera qu'à l'aube, des Massifs de l'Esterel au printemps à ceux des Maures et du Tanneron en novembre, la photographe a souvent marché plusieurs heures dans des sentiers de garrigue, parmi les ronces et les buissons de genévriers, lestée de son matériel photographique dont l'œil aveugle accueillera ce qu'elle-même ne pourra entièrement voir. Les sites choisis, mis à l'abri des présences humaines le temps de la nuit, augurent la promesse d'une vie animale, végétale et minérale active. Des lieux empreints d'une énergie différenciée que Marie Bovo a rencontré au hasard de ses explorations ; des lieux sans point de vue spécifique, où les arbres sont les fils d'une tapisserie qui tantôt guident le regard, tantôt l'obscurcissent, lui font écran.

Malgré les intempéries, la pluie parfois, il faut que tout soit prêt pour la photographie, que le temps puisse suspendre son allégeance au jour, au cours usuel des choses, pour laisser s'installer la pose dans le défilement de secondes, de minutes et d'heures chronométrées intuitivement selon la trajectoire de la Lune. Et, si l'obscurité donne l'impression de tout recouvrir, le silence, lui, n'est jamais total. Ici et là, invisibles, bruissent toutes sortes de créatures, des minuscules aux plus étonnantes. Au cœur de la nuit, le souffle d'un vent agite soudainement les cimes de la canopée, surgissant comme une présence fantôme dans le silence. Ces forêts, ces maquis, respirent en territoires blessés perpétuellement menacés par le feu.

Tapie au milieu des bois, mi-éveillée, mi-endormie, l'artiste rêve. Elle rêvera d'ailleurs chaque nuit d'une pleine Lune tant redoutée dans l'imaginaire collectif quand, en réalité, la puissance de sa clarté scintillante devient un aimant dans l'obscurité. Et c'est bien l'étrangeté de cette lumière, émanée de la seule face visible de la Lune, qui permettra aux gris argentés des oliviers, aux bleus indéfinissables des pins d'Alep, aux ocres, aux violets des chênes lièges, teintes d'un paysage en perpétuel mouvement, de s'inscrire en creux de l'unique négatif où ils se déposeront, à mesure que les astres poursuivent leur révolution et que la nuit glisse vers le jour.

those places that she only leaves at dawn, from the Massifs de l'Esterel in spring to the Massifs des Maures and Massif du Tanneron in November, the photographer often walked for several hours on the paths of the garrigue, among brambles and juniper bushes, loaded with photo equipment whose blind eye will take in what she will not be able to see entirely. The chosen sites, sheltered from human presence for the duration of the night, herald the promise of an active animal, vegetable and mineral life. Places imbued with a differentiated energy that Marie Bovo came across as she randomly explored; places without any specific points of view, where trees are the tapestry threads that at times guide the eyes, at times cloud them, block them.

In spite of the bad weather, rain sometimes, everything has to be ready for taking photographs, the weather has to suspend its allegiance to daylight, to the usual unfolding of things, in order to let the exposure settle in the flowing of seconds, minutes and hours intuitively timed following the trajectory of the Moon. Though the darkness gives the impression of shrouding everything, the silence is never complete. Here and there, invisible, all kinds of creatures rustle, from the tiniest to the most astonishing. In the heart of the night, a breeze of wind suddenly rustles the tops of the canopy, appearing like a ghost presence in the silence. Those forests, those maquis breathe as wounded territories continually threatened by the fire.

Hidden away in the middle of the woods, half-awake, half-asleep, the artist dreams. She will dream each night of a full Moon dreaded so much in the collective imaginary when, in reality, the power of its sparkling light becomes a magnet in the darkness. It is truly the strangeness of this light, emanating from the sole visible side of the Moon, that will enable the silver greys of the olive trees, the undefinable blues of the maritime pines, the ochres, the violets of the cork oak trees, hues of a landscape forever shifting, to be imprinted on the unique negative on which they will set, as the stars continue their revolution and the night moves towards the day. To each phase chosen in the moon calendar that has become her work breviary, Marie Bovo knows she will discover, a posteriori only, what she had come to seek - the

M E N N O U R

À chaque phase choisie dans le calendrier lunaire, devenu son bréviaire de travail, Marie Bovo sait qu'elle découvrira, a posteriori seulement, ce qu'elle était venue chercher — l'image d'une présence autant que celle d'un espace.

La pluralité des arbres et des organismes sylvestres à l'oeuvre dans Les forêts d'Hypnos interroge la notion de composition dans l'art actuel : en serait-elle la métaphore ? Les relations d'échanges et d'entraides que la forêt crée, les compositions diversifiées qu'elle incarne pour maintenir collectivement en vie les sujets, recèlent un réseau de forces auprès desquelles trouver continuellement matière à se réorienter vers un futur ouvert.

- Marcelline Delbecq

image of a presence as much as that of a space. The multiplicity of trees and woodland entities at work in Les forêts d'Hypnos questions the notion of composition in today's art: could it be its metaphor? The relations of exchange and mutual aid that the forest create, the diversified compositions it embodies to keep alive, collectively, the subjects, conceal a network of forces in which one will continually find matter to reorientate oneself towards an open future.



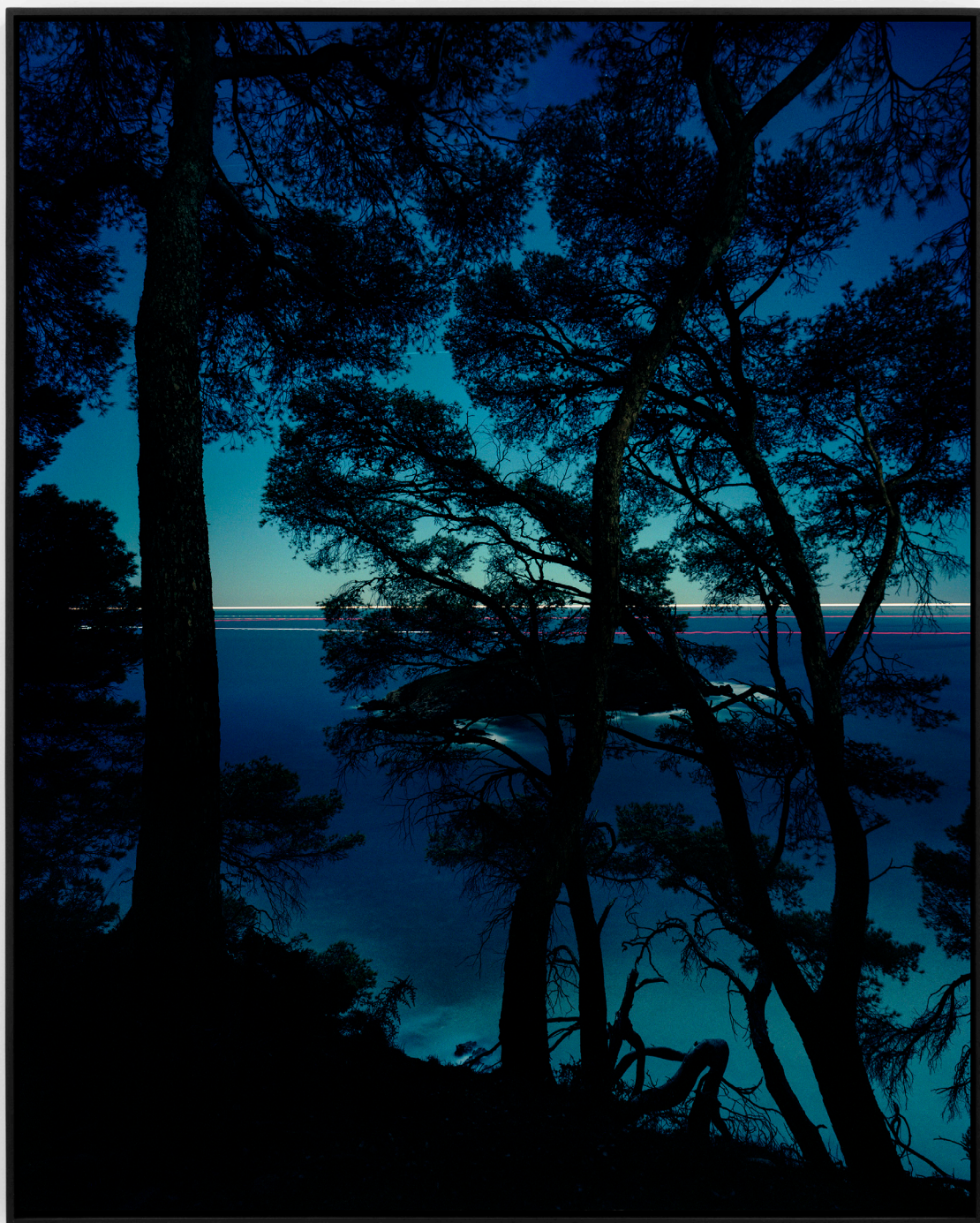
VIEWS OF THE EXHIBITION: « LES FORÊTS D'HYPNOS », MENNOUR, PARIS, 2025.



MARIE BOVO. «MASSIF DE L'ESTÉREL CAP ROUX, PLEINE LUNE EN BALANCE», 2024 (25.03)



MARIE BOVO. «RAVIN DE FOND BASSE, MONTPEZAT MONTAGNAC, LUNE GIBBEUSE CROISSANTE EN LION», 2024 (17.08)



MARIE BOVO. «*POINTE DES ENGRAVIERS, BANDOL, LUNE FROIDE CROISSANTE EN TAUREAU*», 2024 (11:11)

L'ATELIER VOLANT

GALERIE ART & ESSAI, RENNES, 2023

Le travail de l'artiste franco-espagnole Marie Bovo (née en 1967 à Alicante, Espagne) procède en grande partie d'une déclinaison de séries photographiques. Géographiquement déterminées, chaque étape – que ce soit à Alger, à Kasunya (Ghana), aux Îles Lofoten, à Tokyo, ou encore à Marseille – s'inscrit dans une trajectoire au long cours où la vie quotidienne et l'activité photographique de l'artiste s'entremêlent dans une approche attentionnée, immersive et emprunte d'altérité.

L'acte photographique que l'on peut parfois assimiler à une sorte de prédation laisse ici place à une éloge de la lenteur où l'appareil photographique relève d'avantage d'une « horloge à voir »* que d'un fusil mitrailleur. C'est d'ailleurs par le biais d'une chambre photographique argentique grand format, et en lumière naturelle, que ces différentes expériences de vie sont captées. On peut alors souvent déceler l'idée de seuil comme clé de lecture ou possibilité de passage pour celle ou celui qui regarde. Seuil entre l'intérieur et l'extérieur, seuil entre la sphère publique et la sphère privée, mais aussi seuil sociologique, seuil physique et sensible. Difficile aussi de ne pas considérer ces grands formats au regard d'une réflexion picturale plus large où certains grands standards de la peinture moderniste pourraient côtoyer des références orientales plus lointaines. Si une grande méticulosité est de mise pour façonner

The work of Franco-Spanish artist Marie Bovo (b. 1967, Alicante, Spain) is largely based on a series of photographs. Geographically determined, each stage – whether in Algiers, Kasunya (Ghana), the Lofoten Islands, Tokyo or Marseilles – is part of a long-term trajectory in which daily life and the artist's photographic activity intertwine in a thoughtful, immersive approach imbued with otherness.

The photographic act, which can sometimes be likened to a kind of predation, gives way here to an eulogy of slowness, in which the camera is more of a «seeing clock»* than a machine gun. These different life experiences are captured in natural light, using a large-format film camera. The idea of the threshold can often be detected as a key to reading, or as a means of passage for the viewer. Threshold between inside and outside, threshold between public and private spheres, but also sociological threshold, physical and sensitive threshold. It's also hard not to consider these large formats in the context of a broader pictorial reflection, in which some of the great standards of modernist painting rub shoulders with more distant oriental references.

L'Atelier volant, designed specifically for the Art & Essai context, highlights these decisive moments in the artist's work. For the first time, we are exhibiting the prints that Marie Bovo has kept throughout her

les captations, il en est de même pour ce qui est de produire un objet photographique et d'appréhender les situations d'exposition qu'il génère.

Conçue spécifiquement pour le contexte d'Art & Essai, l'exposition L'Atelier volant met en lumière précisément ces moments décisifs du travail de l'artiste. Il s'agit en effet d'exposer pour la première fois les tirages conservés par Marie Bovo au fil de ses sessions de calage en laboratoire, ses « épreuves de travail » qu'elle punaise à même le mur de son atelier, qu'elle jauge et ausculte longuement (format, température couleur, définition) dans la perspective d'une production photographique muséale (calibrage, tirage final, contre-collage, encadrement). L'Atelier volant met en vue un rapport direct au papier afin d'envisager les formats de chaque tirage à l'aune du format exposition. Cette dernière, unique et indivisible, nous offre une traversée rétrospective au sein des séries phares de Bovo : *Les plages* (2003-2005), *Chimères et Transcosmos* (2005), *Bab-El-Louk* (2006-2007), *Feu* (2007), *Cours intérieures* (2008-2009), *Grisailles* (2010), *Jours blancs* (2012), *La Voie de chemin de fer* (2012), *Alger* (2013), *En route* (2016), *Stances* (2017), *En Suisse - le Palais du Roi* (2019), *Evening Settings* (2019) et *La luz o la sombra* (2021).

John Cornu

*Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 33.

**Production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains

lab sessions, the «working proofs» that she pins to the wall of her studio, which she measures and scrutinizes at length (format, color temperature, definition) with a view to producing a museum-quality photograph (calibration, final print, laminating, framing). L'Atelier volant emphasizes a direct relationship with paper, so that the format of each print can be considered in relation to the exhibition format. The latter, unique and indivisible, takes us on a retrospective journey through Bovo's flagship series: *Les plages* (2003-2005), *Chimères et Transcosmos* (2005), *Bab-El-Louk* (2006-2007), *Feu* (2007), *Cours intérieures* (2008-2009), *Grisailles* (2010), *Jours blancs* (2012), *La Voie de chemin de fer* (2012), *Alger* (2013), *En route* (2016), *Stances* (2017), *En Suisse - le Palais du Roi* (2019), *Evening Settings* (2019) et *La luz o la sombra* (2021).

John Cornu

*Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 33.

**Production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains



VIEWS OF THE EXHIBITION: « L'ATELIER VOLANT », GALERIE ART&ESSAI, RENNES, 2024. PHOTO: © DR



VIEWS OF THE EXHIBITION: « L'ATELIER VOLANT », GALERIE ART&ESSAI, RENNES, 2024. PHOTO: © DR

ILE ET LUNE

2004 - ONGOING

La série *Ile et lune*, fait partie d'un ensemble de photographies argentiques initiées en 2004, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Ce projet au long cours repose sur une approche du paysage nocturne réalisé à la lumière de la lune, utilisant exclusivement l'éclairage naturel du clair de lune.

La nuit est le temps d'Hypnos, le temps du sommeil, des rêves, des fantômes, mais aussi le temps de l'aria, de l'air, du souffle, du vivant animal, végétal ou minéral.

La question du paysage est abordée à partir de la nuit et de la lumière naturelle de la lune comme matière de la composition et de la constitution d'un espace naturel. La clarté de la lune fait cohabiter des éléments opposés qui pourtant ne peuvent se percevoir que l'un par rapport à l'autre, saisis dans leur interactivité.

Ce projet explore des espaces en périphérie urbaine tels que La baie des Singes, à la lisière du Massif des Calanques à Marseille mais également des paysages ruraux dans le Verdon et récemment des forêts au cœur de la Sainte Baume et des massifs des Maures et de l'Estérel.

Techniquement, la faible luminosité qu'engendre la lune induit de très longs temps de pose pouvant aller jusque 5 ou 6 heures. Ces très longues poses font du paysage le point de rencontre d'une spatialité connectée à de la durée. Les éléments en mouvements (lune, étoiles) s'inscrivent

The *Ile et lune* series is part of a series of silver photographs begun in 2004 and continuing to the present day. This long-term project is based on a moonlit approach to the nocturnal landscape, using only the natural light of moonlight.

Night is the time of Hypnos, the time of sleep, of dreams, of ghosts, but also the time of aria, of air, of breath, of living animals, plants and minerals.

The question of landscape is approached from the point of view of night and the natural light of the moon as the material of composition and the constitution of a natural space. Moonlight brings together opposing elements that can only be perceived in relation to each other, captured in their interactivity.

This project explores spaces on the outskirts of cities, such as La Baie des Singes, on the edge of the Massif des Calanques in Marseille, as well as rural landscapes in the Verdon and, more recently, forests in the heart of the Sainte Baume, Maures and Estérel massifs.

Technically, the moon's low luminosity means very long exposure times of up to 5 or 6 hours. These very long exposures make the landscape the meeting point of a spatiality connected to duration. Elements in movement (moon, stars) are inscribed in the

dans l'image sous la forme d'une trajectoire, le ressac des vagues transforme l'eau en matière vaporeuse. Les photographies sont alors des condensations immobiles de mouvements qui ne sont perceptibles qu'à travers la durée.

Les sites de nature photographiés tout autant que la nuit, sont des mondes fragiles menacés par la technosphère, les pollutions lumineuses, les monocultures, les feux. Pourtant, au rebours de ce constat, ces lieux ont une énergie différenciée, écosystèmes protéiformes, chargées de souvenirs enfouis, ils sont le lieu du sauvage où les perceptions se confondent et s'affutent brouillant les oppositions logiques.

Marie Bovo, janvier 2024

image in the form of a trajectory, while the surf of the waves transforms the water into vaporous matter. The photographs are immobile condensations of movements that are only perceptible over time.

The natural sites photographed, as much as the night, are fragile worlds threatened by the technosphere, light pollution, monocultures and fires. Yet, in contrast to this observation, these places have a differentiated energy, protean ecosystems, charged with buried memories, they are the place of the wild where perceptions merge and sharpen, blurring logical oppositions.



MARIE BOVO, «*ILE ET LUNE (BAIE DES SINGES)*», 2004. MARIE BOVO «*ILE ET LUNE (BAIE DES SINGES)*», 2008.
COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

M E N N O U R

NOCTURNES

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON, PARIS, 2020

« Photographier la nuit implique l'usage de la pause longue, et l'une des particularités de la pause longue c'est d'ajouter du temps à la mesure de la lumière. »
Marie Bovo

C'est bien souvent à la tombée du jour que Marie Bovo est tentée de retenir le temps. Non seulement à cause de la pause très longue que la technique photographique choisie lui impose – grand format, argentique, lumière naturelle – mais aussi pour voir lentement se dérouler ce passage des heures en des espaces intermédiaires dépeuplés mais habités. L'exposition Nocturnes à la Fondation Henri Cartier-Bresson présente une sélection inédite d'images prises par Marie Bovo entre chien et loup, à Marseille et en Afrique.

Cette approche du temps, illustrée aussi bien par la photographie que par le film, est fondée sur l'observation tranquille et concernée, la politesse du regard, l'appropriation d'un dedans imaginaire par le dehors. Marie Bovo passe ainsi avec bonheur de la photographie à l'image en mouvement et ses images, présentées systématiquement en série pour insister sur le passage du temps, se situent à la limite du cinéma. La qualité visuelle et la plastique très contrôlée de ses œuvres ne laissent pas soupçonner de prime abord l'esprit quasi humaniste qui les sous-tend.

«Photographing at night implies the use of the long pause, and one of the particularities of the long pause is to add time to the measure of light.»
Marie Bovo

It's often at dusk that Marie Bovo is tempted to hold back time. Not only because of the very long pause that the chosen photographic technique imposes on her – large format, silver, natural light – but also to watch the passage of hours slowly unfold in depopulated but inhabited intermediate spaces. The Nocturnes exhibition at the Henri Cartier-Bresson Foundation presents a previously unseen selection of images taken by Marie Bovo between dawn and dusk, in Marseille and Africa.

This approach to time, illustrated in both photography and film, is based on quiet, concerned observation, the politeness of the gaze, the appropriation of an imaginary inside by the outside. Marie Bovo moves happily from photography to the moving image, and her images, systematically presented in series to emphasize the passage of time, border on cinema. The visual quality and highly controlled plasticity of her works do not at first glance suggest the quasi-humanistic spirit that underlies them.

The uninvaded frontier of intimacy, the inhabitants,

MENNOUR

La frontière de l'intime sans invasion, les habitants, la nuit, sont choses communes chez Marie Bovo qui entend par là résister à l'agression de l'objectif chasseur et se couler en rythme dans le flux de la vie, en toute discrétion.

L'exposition à la Fondation Henri Cartier-Bresson présente 35 tirages de grand format de 5 séries différentes ainsi que 2 films. Elle est réalisée en collaboration avec la galerie kamel mennour.

Commissariat : Agnès Sire, Directrice artistique

the night, are commonplace for Marie Bovo, whose intention is to resist the aggression of the hunter's lens and to flow rhythmically into the flow of life, in complete discretion.

The exhibition at the Henri Cartier-Bresson Foundation features 35 large-format prints from 5 different series, plus 2 films. It is organized in collaboration with galerie kamel mennour.

Curated by: Agnès Sire, Artistic director



VIEWS OF THE EXHIBITION: « NOCTURNES », FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON, PARIS, 2020. © MARIE BOVO PHOTO. MATTHIEU SAMADET. COURTESY THE ARTIST, MENNOUR, PARIS, AND FONDATION HCB



VIEWS OF THE EXHIBITION: « NOCTURNES », FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON, PARIS, 2020. © MARIE BOVO PHOTO. MATTHIEU SAMADET. COURTESY THE ARTIST, MENNOUR, PARIS, AND FONDATION HCB

MARIE BOVO: STANCES

GALERIE MENNOUR, PARIS, 2019

Présentée pour la première fois aux Rencontres d'Arles dans l'Église Trinitaire, la série *Стансы* (« Stances ») a été réalisée par l'artiste durant l'hiver 2017 lors de longs voyages en train, à travers la Russie. L'artiste nous invite à suivre le déroulé d'un périple sans autre but que lui-même, entre passé et présent, dans un univers de solitude et de poésie, qui paraît à la fois toujours le même et pourtant jamais tout à fait identique.

À chaque arrêt du train, Marie Bovo a capturé le paysage qui s'offrait à sa vue dans le cadre créé par les portes ouvertes, puis au travers des fenêtres fermées de ces mêmes trains russes. Par ce procédé méthodique, qui rejoue le mouvement d'obturation de l'objectif, Marie Bovo développe sa recherche sur l'espace et le cadre, qu'elle avait entamée lors de sa série sur les cours intérieures de Marseille, et puis sur les fenêtres des chambres d'Alger.

La série *Stances* nous projette du dedans du train vers l'extérieur, sans seuil, ni intermédiaire, dans des paysages de neige et d'hiver. Recouvrant tout sans distinction d'un voile blanc, la neige modifie la structure des lieux, gomme l'horizon, efface les repères, et supprime tout aspect anecdotique ou trop identifiable. Frontières, quais, routes disparaissent pour laisser place à une unité, une intégrité du paysage d'avant ou d'au-delà la présence

Marie Bovo's *Стансы* (« Stances ») series, which was first exhibited at the Rencontres d'Arles in 2017, was created over a series of long train journeys across Russia during winter. Bovo invites us to follow the unfolding of a journey with no aim but itself, between past and present, in a universe of solitude and poetry, appearing always the same and yet never exactly identical.

With each stop, Bovo captured the landscape that offered itself to view in the frame made by the open doors, then through the closed windows of the Russian trains. With this method, which plays on the obturating movement of the camera, Bovo has developed the investigation into space and framing that she began with her series on the courtyards of Marseille, and on windows in rooms in Algiers.

The *Стансы* (« Stances ») series projects us from inside the train to the exterior, without threshold or intermediary, into landscapes of winter snow. The snow, covering everything with a white veil, modifies the structure of the places it falls on, erases the horizon, effaces all landmarks, eliminating every anecdotal or too easily identifiable aspect. Borders, quays, and roads all disappear, giving way to a unity, an integrity of the landscape from before or beyond human presence. A radical abstraction, which, if it evokes Malevich, also lends an unheard

humaine. Une abstraction radicale, qui, si elle évoque Malevitch, confère également une matérialité inouïe à l'espace. La neige agit en Russie comme une arme, une barrière de protection. C'est un allié immobile.

Dans le second ensemble de photographies, les fenêtres sont à la fois le cadre et le sujet. Sur chacune d'elles, on peut lire une inscription en russe *Не прислоняться* («Ne pas se pencher») dont la typographie varie. Cette interdiction triviale se superpose aux paysages d'hiver, les dissimulant partiellement et leurs donnant un sous-titre. Les vitres des fenêtres apportent une grande richesse d'effets, reflets et déformations aux arrières plans, qui n'apparaissent qu'en transparence, après être passés par ce filtre. Et si pour la série des « portes », les prises de vues sont assujetties aux contingences du trajet et des arrêts du train ; ici le train « n'est plus tributaire de ses « arrêts sur image », il produit, comme le souligne Régis Durand, *encore de l'espace, mais comme retourné sur lui-même et sur sa propre histoire* ». Le système soviétique basé entre autres sur la restriction constituait des listes interminables et ubuesques d'interdits (« ne pas peindre sa voiture de deux couleurs » par exemple). La somme des restrictions était plus importante que ce qui était autorisé. Aujourd'hui, la restriction reste encore intériorisée en chacun, que ce soit comme autocensure, paranoïa, apathie, ou encore par le recours à « l'ennemi intérieur ».

Jeanne Barral

**Spatium – L'architecture comme laps de temps*, Interview de Marie Bovo avec Anne-Valérie Gasc, ENSA-M Edition, mai 2017.

of materiality to space. In Russia, snow acts like a weapon, a protective barrier. It's an immobile ally.

In the second group of photos, the windows are at once frame and subject. On each of them, it is possible to read an inscription in Russian, in a variety of typographical characters: *Не прислоняться* («Do not lean out»). This trivial interdiction becomes superimposed on the winter landscapes, partly dissimulating them and giving them a subtitle. The glass in the windows contributes a wealth of effects, reflections, and distortions to the different backgrounds, which appear transparently, having passed through this filter. And if it is true for the "doors" series that the shots are subject to the contingencies of the train's itinerary, here the train, as Régis Durand notes, *"is no longer the tributary of its 'freeze frames', it produces more space, but as if this was folded back on itself and on its own history."* The Soviet system, based in part on restriction, hosted innumerable, Ubuesque lists of interdictions (*"Do not paint your car in two colours"*, for instance). There was more that was restricted than was authorized. Today, restriction remains interiorised in everyone, whether as selfcensorship, paranoia, apathy, or recourse to the "inside enemy".

Jeanne Barral

**Spatium – L'architecture comme laps de temps*, Interview with Marie Bovo and Anne-Valérie Gasc, ENSA-M Edition, May 2017.



VIEWS OF THE EXHIBITION: «СТАНСЫ / STANCES», MENNOUR, PARIS, 2018



СТАНСЫ - ПОСЁЛОК / STANCES - POSIOŁOK, 2017
VIEW OF THE EXHIBITION «СТАНСЫ / STANCES», MENNOUR, PARIS, 2018

HOW TO SURVIVE ABSTRACTION

CALIFORNIA MUSEUM OF PHOTOGRAPHY, RIVERSIDE, USA, 2016

« Compte tenu de son intérêt particulier pour les communautés immigrées en France, nous nous attendons à ce que son travail trouve un écho important auprès de notre public en tant qu'interprétation esthétique des événements actuels qui nous parviennent d'Europe. »

Marie Bovo est connue pour photographier des communautés, mais au lieu de montrer leurs habitants, elle montre leurs lieux de vie et leurs paysages, a ajouté Joanna Szupinska-Myers, conservatrice des expositions à l'UCR/CMP. L'exposition présentera quatre corpus d'œuvres représentant trois communautés distinctes. Le premier, Cour intérieures, est constitué de photographies prises dans des cours de résidences, avec des cordes à linge se déplaçant dans différentes directions. Les photos ont été prises dans la banlieue de Marseille, dans un quartier composé essentiellement d'immigrés de Tunisie et d'Algérie, explique Mme Szupinska-Myers.

Le deuxième groupe de photos, La voie de chemin de fer, représente des camps de gitans sur les voies de chemin de fer à Marseille. « Les photos sont prises d'en haut, au milieu de la nuit, de sorte que l'on peut voir les toits de ces habitations temporaires construites pendant que les gens dorment à l'intérieur. Le camp est immobile, mais on peut y voir des signes de la vie quotidienne, comme la vaisselle

“Given her special interest in immigrant communities in France, we expect her work will greatly resonate with our audience as an aesthetic interpretation of today's current events as they reach us from Europe.”

Marie Bovo is known for photographing communities, but instead of showing its people, she shows their living quarters, and landscapes, added Joanna Szupinska-Myers, curator of exhibitions at UCR/CMP. The exhibition will present four bodies of work representing three distinct communities. The first, Cour intérieures (Courtyards), is made up of photographs taken at residence courtyards, with clotheslines moving in various directions. The photos were taken in the suburbs of Marseille in a neighborhood mostly made up of immigrants from Tunisia and Algeria, said Szupinska-Myers.

The second group of photos, La voie de chemin de fer (Railway tracks), consists of gypsy camps at railroad tracks in Marseille. “The photographs are taken from above, in the middle of the night, so you can see the roofs of these constructed temporary dwellings while people sleep inside. The camp is still, but we can take in signs of daily life like dishes from the previous night's meal, an empty chair, and so on,” explained Szupinska-Myers.

The third set of photos in the exhibit, Alger (Algiers), consists of balconies in Algiers, the capital of Algeria. In the series of photos, Bovo captures balconies

MENNOUR

du repas de la veille, une chaise vide, etc.

La troisième série de photos de l'exposition, Alger, représente des balcons à Alger, la capitale de l'Algérie. Dans cette série de photos, Bovo capture des balcons depuis l'intérieur de plusieurs maisons. Tous les balcons photographiés donnent sur les maisons des voisins ; l'intérieur de ces maisons présente tous des plans en mosaïque et des murs aux couleurs pastel. Enfin, une seule photographie de la série Jours blancs est incluse. Elle représente une plage de Norvège où, pendant l'hiver, les jours sont remplis d'obscurité et où, pendant l'été, le soleil ne se couche jamais. Bovo capture la perte du sens du temps que l'on peut ressentir lorsque le corps manque les cycles quotidiens de la lumière et de l'obscurité. »

Texte : California Museum of Photography

from inside several homes. All of the balconies photographed look onto neighbors' homes; the interior of these homes all have mosaic floor plans and pastel wall colors.

Finally, a single photograph from the series Jours blancs (White Days), is included. It pictures a beach in Norway where during the winter, there are days filled with darkness, and during the summertime the sun never sets. Bovo captures the lost sense of time one can experience when the body misses the daily cycles of light and darkness."

Text: California Museum of Photography



VIEWS OF THE EXHIBITION: « MARIE BOVO: HOW TO SURVIVE ABSTRACTION », CALIFORNIA MUSEUM OF PHOTOGRAPHY, RIVERSIDE, 2016, Photos: © NIKOLAY MASLOV COURTESY OF THE CALIFORNIA MUSEUM OF PHOTOGRAPHY AT UCR ARTSBLOCK

LA DANSE DE L'OURS

FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR , MARSEILLE, FRANCE, 2015

Un ours danse enchaîné dans une cage à Myshkin (ville de Russie), tandis que des vêtements, des objets, des tapis décrivent les mouvements énigmatiques d'un campement de Roms à Marseille.

L'espace est violent. Cela tient à ce que les photographies, les films qui composent l'exposition montrent toujours des espaces entrechoqués. Les traversées photographiques de Marie Bovo narrent des « histoires d'ailleurs », proches et lointaines qui semblent échapper à la mondialisation des flux et des échanges. Cette juste distance, bien peu sont parvenus à la trouver, ni trop loin, ni trop proche, toute l'œuvre photographique et vidéo de Marie Bovo peut se lire comme une pensée de l'altérité où le voyage ne souffre d'aucun désir d'exotisme mais résonne comme une véritable expérience de vie.

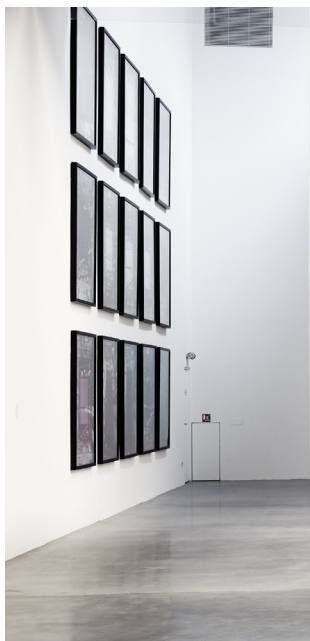
Texte : FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur

A bear dances chained in a cage in Myshkin (Russia), while clothes, objects and carpets describe the enigmatic movements of a Roma camp in Marseille. This is because the photographs and films that make up the exhibition always show colliding spaces. Marie Bovo's photographic journeys tell «stories of elsewhere», near and far, which seem to escape the globalization of flows and exchanges. Few have succeeded in finding the right distance, neither too far nor too close. Marie Bovo's photographic and video work can be read as a way of thinking about otherness, in which travel suffers no desire for exoticism, but resonates as a genuine life experience.

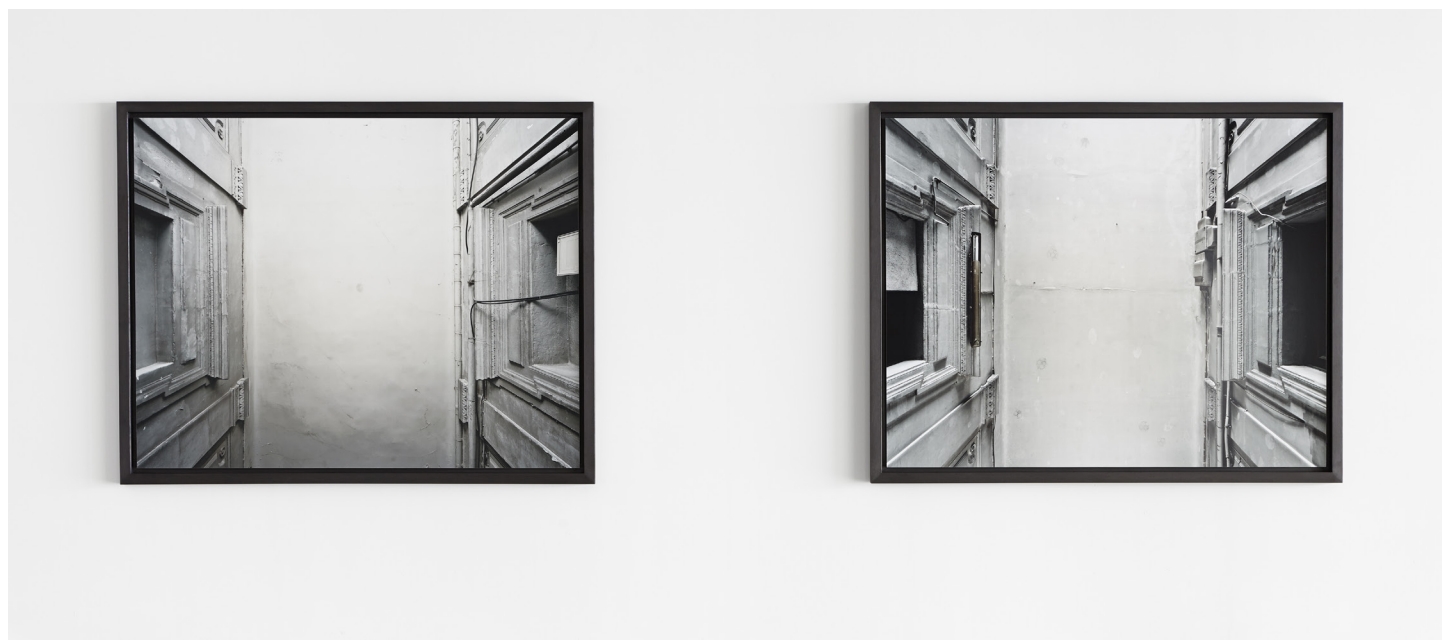
Text: FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur



VIEWS OF THE EXHIBITION: « LA DANSE DE L'OURS », FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, MARSEILLE, 2015



VIEWS OF THE EXHIBITION: « LA DANSE DE L'OURS », FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, MARSEILLE, 2015



VIEWS OF THE EXHIBITION: «LA DANSE DE L'OURS», FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, MARSEILLE, 2015

CARNETS DE VOYAGES

TRAVEL NOTES

2020-2021

Je fais régulièrement des aquarelles. Ce sont pour moi des carnets de voyage immobiles. Je peins des choses du quotidien : les objets qui m'entourent, les fruits ou les légumes de saisons, une tasse ou un bol, un article ou un livre que je lis, les recherches que je fais sur un projet. Tout cela s'agence en natures mortes comme une sorte de notation visuelle de mon quotidien. Bien sûr des journaux soulignent souvent ce dernier, tout comme son érosion. Sur un mode un peu « naïf », la peinture et l'aquarelle me permettent de donner une seconde vie à des choses qui sont en train de s'évanouir, des idées que j'oublie, des objets que je casse, le monde qui tourne en rond, les fruits qui pourrissent, les SMS qui s'effacent de l'écran des portables... Je peins directement à vue sans jamais passer par une photographie, sinon je ferais une photo. C'est une forme de journal intime qui serait aussi de l'ordre de l'écriture, mais ça pourrait être la vie d'une autre femme ou d'un autre homme dans ce paysage désolé. Puis, le soleil se couche, la ville s'éveille, la lumière des foyers s'allume, les ruelles coulent comme des rivières de feu.

Marie Bovo

I regularly make watercolours. For me, they are immobile travel notes. I paint everyday things: the objects around me, the fruits and vegetables of the season, a cup or a bowl, an article or a book I'm reading, the research that I'm doing for a project. All this fits together in still lives like a sort of visual notation of my everyday life. Of course journals often emphasise everyday life, together with its erosion. In a slightly 'naïve' mode, through painting and watercolour I can give a second life to things that are in the midst of vanishing, ideas I forget, objects I break, the world as it spins, fruit that rots, SMSs disappearing from mobile phone screens... I paint directly from the object, never from a photo, otherwise I would take a photo. It's a sort of private journal that you could also say was a kind of writing, but it could be the life of another woman or man.

Marie Bovo



MARIE BOVO, « SANS TITRE », 2021. MARIE BOVO « SANS TITRE », 2021. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO, «SANS TITRE», 2021. MARIE BOVO «SANS TITRE», 2021. DETAIL COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



Le droit à la parole.

...coup à avoir des effets.

EN SUISSE – LE PALAIS DU ROI

2019

Ouvert de 7 heures à 2 heures du matin, *En Suisse – Le Palais du roi* était un kebab situé à l'angle de la rue des Feuillants, à Marseille. Ouvert depuis toujours, il semblait éternel. Il était composé d'une seule salle indigente, mais couverte de céramiques et de grands miroirs datant de 1895 ; un décor splendide pour un fast-food. Les céramiques illustraient la fondation mythologique de Marseille : la rencontre de Gyptis et Prôtis. Le propriétaire du kebab, un Franco-Égyptien installé à Marseille depuis longtemps, me disait que l'endroit faisait autrefois partie d'une banque.

J'avais convenu avec le propriétaire et les serveurs de venir photographier le lieu une ou deux soirées par mois afin de ne pas gêner le service. Je travaillais à partir de 20 heures. Je souhaitais photographier à la lumière des néons fonctionnels et crus de la salle. Enfants dealers, adolescents, solitaires, familles entières venaient dîner pour une modique somme. Toute la Méditerranée, toutes ses voix multiples, les voyageurs, les migrants étaient représentés sur les murs et présents dans la salle, jusqu'au personnel franco-algérien. J'ai cadré en inscrivant les grands miroirs dans l'image, de sorte que chaque image contienne le mythe et son reflet de l'autre côté du miroir, pas son envers mais sa profondeur dans le temps.

Quelques mois plus tard, j'ai découvert que le kebab avait été vendu. Son nouveau propriétaire souhaitait en faire un kebab « moderne ». La Ville de Marseille,

Open from 7am to 2am, *En Suisse – Le Palais du roi* was a kebab shop on the corner of Rue des Feuillants, in Marseille. It had been open for so long that it seemed eternal. It had a single impoverished-looking room, despite being covered with painted tiles and large mirrors dating back to 1895; a splendid setting for a fast-food restaurant. The tiles illustrated the mythological foundation of Marseille: the meeting of Gyptis and Protis. The owner of the kebab shop, a Franco-Egyptian who'd been living in Marseille for a long time, told me the place used to be part of a bank.

I had agreed with the owner and waiters to come and photograph the place one or two evenings a month, so I didn't get in the way. I would start work at 8pm. I wanted to take pictures in the light of the room's harsh, functional neon lights. Young drug dealers, teenagers, loners and whole families came to eat here cheaply. The whole of the Mediterranean, all its multiple voices, travelers and migrants were pictured on the walls and present in the room, including the Franco-Algerian staff. The shots I took included the big mirrors so each image contains the myth and its reflection on the other side of the mirror, not its reverse but its depth in time.

Few months later, I found out the kebab shop had been sold. Its new owner wanted to turn it into a "modern" kebab shop. The city of Marseille, which had heritage-listed these tiles, asked for them not to

M E N N O U R

qui avait inscrit ces céramiques au Patrimoine, demanda à ce qu'elles ne soient pas détruites mais ne fit aucun suivi de chantier, et les céramiques ainsi que les miroirs disparurent sous des placoplâtres collés directement sur les carreaux.

Atterrée, j'ai insisté pour photographier le chantier avant que les céramiques ne disparaissent. Après un long temps d'hésitation du propriétaire, les prises de vues ont pu être réalisées dans l'obscurité, la lumière des halogènes de chantier éclairant ponctuellement certaines zones. Le lieu se métamorphosait en ruine. Aujourd'hui, il se nomme Istanbul City.

Marie Bovo

be destroyed but didn't supervise the construction work; the tiles and mirrors disappeared under the plasterboard stuck directly on top. Aghast, I insisted on photographing the site before the tiles disappeared. After hesitating for a long time, the owner allowed me to take pictures in the dark, with some areas occasionally lit by the halogen site lights. The place was turning into a ruin. It's called Istanbul City now.

Marie Bovo



MARIE BOVO, *EN SUISSE - LE PALAIS DU ROI*, 22H10 LE 15 MARS 2019, 2019. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS





EVENING SETTING

2019

Dans le village de Kasunya, au Ghana, où j'ai séjourné à deux reprises sur une période de trois mois, les repas du matin et du soir sont pris dans les cours devant les maisons. Dans ces cours, la mise en place des objets nécessaires au repas est appelée *settings* ; ici se déroule la vie quotidienne : cuisiner, laver, manger... Pilon, mortier, petits tabourets de bois, bassines d'aluminium, brasero rougeoyant de feu, couteaux, assiettes, vêtements se mêlent à des objets contemporains occidentaux, des téléphones portables, des artefacts en plastique en tous genres, souvent fabriqués en Chine. Ces objets sont présents à l'extérieur mais les personnes qui les ont disposés – en général les femmes ou les enfants, plus rarement les hommes – ont désertés les lieux. D'autres préparations se poursuivent à l'intérieur des maisons ou leurs habitants sont partis travailler ou ne sont pas encore rentrés.

Les *settings* transforment le sol des cours en un théâtre d'objets livrés à eux-mêmes. Lestés du poids des activités (l'usage de l'eau et du feu essentiellement), émancipés par l'absence de leurs usagers, ces objets domestiques liés à la famille, au groupe, acquièrent une dimension fantomatique et esquissent une territorialité itinérante au fil des jours : matin et soir, ils circulent dans les différentes cours. Semaine après semaine, après avoir sollicité l'autorisation du chef du village, j'ai photographié à la chambre 4 ◇ 5 ces *settings*, passant d'une cour

In the village of Kasunya in Ghana, where I stayed twice over a threemonth period, morning and evening meals are taken in courtyards in front of the houses. In these courtyards, where the whole of daily life takes place, including cooking, washing and eating, the items needed for meal times are arranged in "settings"... Pestle, mortar, small wooden stools, aluminum bowls, glowing braziers, knives, plates and clothing mingle with contemporary Western objects, mobile phones and plastic items of all kinds, often made in China. These objects are outside but the people who arranged them – usually women or children, more rarely men – have deserted the place. Other preparations continue inside the houses or their inhabitants have gone to work or haven't come home yet. The settings transform the floors of the courtyards into a theatre of objects left to their own devices. Weighted by activities (the use of water and fire mainly), set free by the absence of their users, these domestic objects linked to the family, the group, acquire a ghost-like dimension and suggest an itinerant territoriality as the days pass: morning and night, they travel to different courtyards.

After seeking the permission of the head of the village, I spent weeks photographing these settings with a 4x5 camera, moving from one courtyard to another, never knowing beforehand if I had enough time before the inhabitants returned to take the photograph which required a long exposure time

M E N N O U R

à l'autre, ne sachant jamais à l'avance si le temps imparti avant le retour des habitants pourrait coïncider avec le temps de la prise de vue qui, dans le faible éclairage, nécessitait un long temps de pose (20 mn au minimum). Je respectais scrupuleusement les conditions de lumière présentes sur les lieux.

Kasunya ressemble à tous les autres villages de la région, sauf qu'il est proche de la plantation de bananes Golden Exotics. La plupart de ses habitants y travaillent. Cette entreprise internationale valorise des savoir-faire agricoles locaux, mais sous-tendus par une ingénierie exogène. Kasunya donne à voir la capacité créative des villageois à vivre plusieurs mondes à la fois. Smartphones, écrans d'ordinateurs coexistent avec les pilons immémoriaux.

Marie Bovo

(at least 20 minutes) in the dim light. I scrupulously respected the light conditions in these places.

Kasunya is just like any other village in the area, except for the fact that it's near the Golden Exotics banana plantation. Most of the people living in the village work there. This international company promotes local agricultural know-how, although it's underpinned by foreign engineering. Kasunya shows the creative ability of villagers to live in several worlds at the same time, where smartphones and computer screens coexist with ancient pestles.

Marie Bovo



MARIE BOVO, *EVENING SETTING, SATURDAY 21H15, RAIN SEASON*, 2019. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO, *EVENING SETTING, MONDAY 20H16, RAIN SEASON, DETAIL*. 2019, MARIE BOVO *EVENING SETTING, WEDNESDAY 18H37, RAIN SEASON, 2019, DETAIL* COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR.PARIS

LA VOIE LACTÉE

2016

Le film commence alors que le soleil s'est couché. C'est à Marseille et le lait est sur le feu. Il bout, déborde et reprend sa liberté liquide pour dévaler les pentes de la ville jusqu'au port. Son mouvement est continu. De timide filet blanc, il devient ruisseau impétueux comme si au fur et à mesure de son cheminement, il gagnait foi en son pouvoir de réinitialiser la ville, de la faire renaître par ses qualités vitales, fécondes et primitives. Le liquide nourricier, dans sa puissance symbolique, devient un guide pour lire la ville. Il agit comme un révélateur de l'environnement. Il se répand majestueusement sur une volée d'escaliers, chute d'un pilier, rencontre une personne dormant dans la rue, puis une famille entière sous des couvertures de fortune, seul un homme est éveillé. La nuit nous fait basculer dans un temps de vulnérabilité... Comme lorsque l'univers sortait du chaos primordial et qu'Héraclès, nourrisson et déjà demi-dieu, tentait de téter en mordant le sein d'Héra, sa mère endormie. On raconte qu'un jet de lait intempestif gicla de la mamelle divine et dessina la via lacta, la voie laiteuse. Chez les Grecs anciens, elle était le chemin des âmes vers l'autre monde. Le sentier du lait est, lui, bien ancré au sol de la réalité quotidienne : les routes de la ville et ses trottoirs, ses gyrophares, ses dealers, les reflets des lumières de la grande roue et les reliefs d'un marché clandestin... L'écume lactée métamorphose une plaque d'égout en une rosace de soleil chauffé à blanc. « Le lait est

The film begins just as the sun has set. It's Marseille and the milk is on the boil. It boils, overflows and regains its liquid freedom to flow down the city's slopes to the port. Its movement is continuous. From a timid white trickle, it becomes an impetuous stream, as if as it progresses, it gains faith in its power to reinitialize the city, to bring it back to life through its vital, fertile and primitive qualities. The nourishing liquid, in its symbolic power, becomes a guide to reading the city. It acts as a revealer of the environment. It spills majestically down a flight of stairs, falls from a pillar, meets a person sleeping in the street, then an entire family under makeshift blankets, with only one man awake. The night shifts us into a time of vulnerability... As when the universe was emerging from primordial chaos and Heracles, infant and already half-god, was trying to suckle by biting the breast of Hera, his sleeping mother. The story goes that an untimely stream of milk spurted from the divine womb and created the via lacta, the milky way. For the ancient Greeks, this was the way for souls to enter the other world.

Le sentier du lait, on the other hand, is firmly rooted in the ground of everyday reality: city roads and sidewalks, flashing lights, drug dealers, the reflections of the lights on the Ferris wheel and the relief of an underground market... Milky foam transforms a manhole cover into a rosette of white-hot sunlight. «Milk is an uncontrollable element that makes its

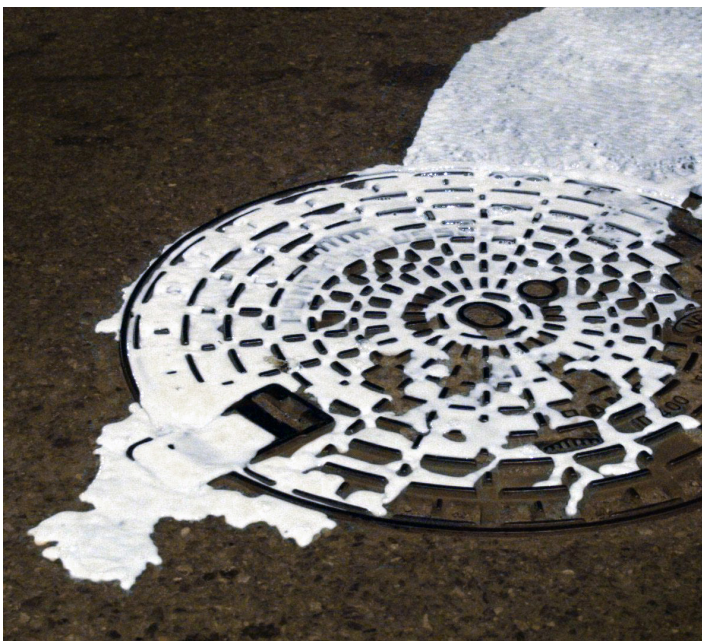
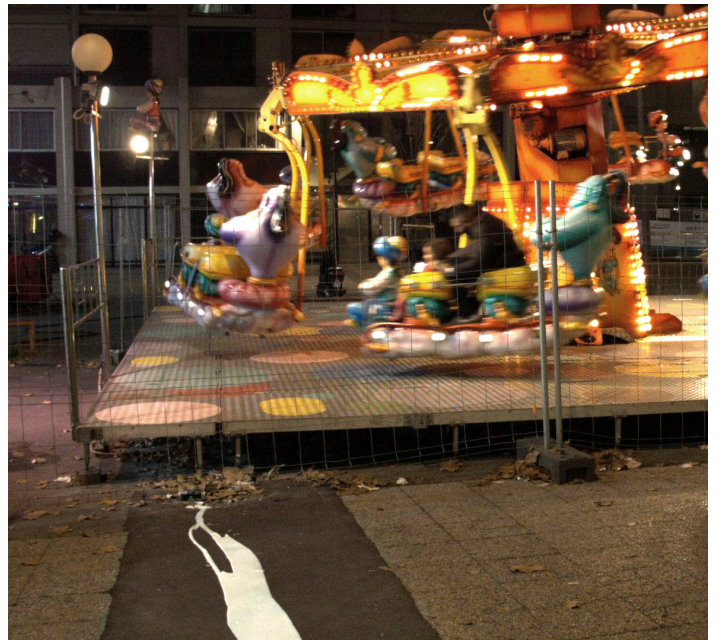
M E N N O U R

un élément incontrôlable, qui fait son chemin, sans prédestination, qui dessine en négatif un portrait de la ville. Qui la révèle même. C'est presque un serpent, une animalité liquide », déclare Marie Bovo.

Annabelle Gugnon

way, without predestination, drawing a negative portrait of the city. It even reveals it. It's almost like a snake, a liquid animality,» says Marie Bovo.

Annabelle Gugnon



MARIE BOVO, *LA VOIE LACTÉE*. STILLS, 2016. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

ALGER

2013

En résidence à Alger durant l'hiver 2013, Marie Bovo y a réalisé un ensemble d'une quinzaine de prises de vues sur le lieu même de sa résidence, un appartement situé rue Reda Houhou, au cœur d'un quartier populaire de la capitale algérienne.

Depuis l'intérieur, l'artiste a ainsi photographié les quatre fenêtres ouvertes sur la rue et le vis-à-vis des immeubles en face.

De subtils décalages de cadrage, la lumière changeante qui, du jour à la nuit, inverse les valeurs, voile ou dévoile selon les heures, et engendre de radicales et naturelles variations chromatiques, tout cela concourt à rendre la scène méconnaissable d'un tirage à l'autre, comme dans une série plus ancienne de l'artiste, consacrée aux toitures tour à tour endormies et écrasées de soleil du Caire.

Toutefois, à la différence de cet ensemble égyptien, où le regard se perdait au loin dans un horizon minéral, ici, l'étroitesse de certaines rues algéroises replie et condense l'espace sur un mode vertigineux. L'intérieur privé, traditionnellement clos dans la culture musulmane, se projette sur l'extérieur public et vice-versa. Marie Bovo ouvre une fenêtre quand d'autres se calfeutrent derrière leurs volets ; tandis qu'à la nuit tombée, les baies s'animent de lumière électrique et, reprenant vie, dévoilent un peu de cette intimité jalousement protégée. Deux mondes se rencontrent, dans ces architectures coloniales vécues sur un mode oriental.

During a residency in Algiers over the winter of 2013, Marie Bovo took a series of some fifteen photographs from the space of the residency itself, an apartment located on the Rue Reda Houhou, at the heart of the Algerian capital's working-class neighborhood. From within the apartment, the artist took photographs of the four windows that gave onto the street and the buildings opposite.

Between subtle shifts in framing and the changing light between day and night inverting values, veiling or revealing depending on the hour, and generating radical natural chromatic variations, the scene is unrecognizable from one photo to the next, as with one of the artist's earlier series in which the rooftops of Cairo successively fall into darkness or are beaten by the sun. But unlike the Egyptian series, where the gaze loses itself in the distance of a mineral horizon, here, the narrowness of certain streets in Algiers vertiginously folds and condenses the space. The private interior, traditionally closed off in Muslim culture, projects itself onto the public exterior and vice-versa. Marie Bovo opens a window when others shut themselves away behind their blinds; but when night falls, those same windows come alive with electric light and reveal a little of this jealously protected privacy. Two worlds meet through these colonial architectures inhabited in an Oriental mode.

Richard Leydier



MARIE BOVO, ALGER. 22H05, LE 9 NOVEMBRE 2013, 2013. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO, ALGER 17H22, LE 3 NOVEMBRE 2013, 2013. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO, ALGER 20H12 LE 2 NOVEMBRE 2013, 2013. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

LA VOIE DE CHEMIN DE FER

2012

J'ai photographié ce camp de Roms à Marseille aux Arnavaux, dans la zone portuaire des quartiers nord, entre février et mai 2012, jusqu'à sa destruction du camp. Les prises de vues débutaient à la nuit noire et s'achevaient une fois le jour levé. Il me fut difficile d'entrer en contact avec la petite communauté qui vivait dans ce camp. J'essayai plusieurs refus jusqu'à ce que, jugeant que je ne constituais aucun danger et peut-être de guerre lasse, ma présence et mon activité soient acceptées.

J'arrivais vers 3 heures du matin, le veilleur du camp me rejoignait, un assistant m'accompagnait. Dans le camp, tous dormaient, seul veillait le guetteur. Les aménagements de fortune restaient visibles : les cabanes où habitaient les familles, des tapis, des objets épars, les restes d'un repas... Le camp se discernait à peine, un lampadaire urbain l'éclairait faiblement. Je ne voyais pas ce que je photographiais. Trop sombre ! Je cadrais de manière intuitive en m'en remettant à la « charité de la technique », à l'appareil photographique qui, lui, n'a pas besoin de voir. Les premières prises de vues à la nuit noire duraient entre deux et trois heures de temps de pose.

La lumière n'était ni constante, ni homogène. Elle laissait apparaître des faits très concrets : les mois passant, dans certaines photographies, les lampadaires publics qui éclairaient le camp au début des prises de vues se retrouvaient éteints, alors que dans les images réalisées plus tôt, ils

I photographed this Roma camp in Les Arnavaux, Marseille, in the northern port area, between February and May 2012, until it was destroyed. I started taking photos in the black of night and finished when day broke. I found it hard to make contact with the little community that lived in this camp. I was rejected several times until, considering I presented no danger and perhaps worn down, they accepted my presence and what I was doing.

I used to arrive around 3am. The camp's night watchman came to meet me and I took an assistant with me. Everyone in the camp was sleeping, except for the night watchman. The makeshift facilities could still be seen – the huts where families lived, carpets, random objects, the remains of a meal – but the camp was barely discernible under the dull light of a street lamp. I couldn't see what I was photographing. It was too dark! I worked intuitively trusting in the "kindness of technology" and the camera, which doesn't need to see. The first shots in the pitch dark had an exposure time of two to three hours.

The light wasn't constant or uniform, but it revealed certain concrete facts: as the months passed, in some photographs, the public streetlamps that illuminated the camp in the early photographs had gone out, even though they had been working. The violence of the pressure exerted on the camp by the authorities created the need for the camp to be invisible; a need to be in the shadows

M E N N O U R

fonctionnaient. La violence de la pression qui s'exerçait sur le camp par les autorités publiques créait la nécessité d'invisibilité du campement. Un besoin d'ombre car l'obscurité protège. Cette série montre les pérégrinations des objets, les sédimentations et rituels du quotidien – chaussures laissées à l'entrée des cabanes, jouets, table dressée du repas de la veille... – mais aussi le souci croissant d'invisibilité. L'usage de poses longues et le souci d'utiliser la lumière intrinsèque aux lieux révèlent les transformations du visible, transgressent les modes de perception.

Marie Bovo

because darkness offers protection. This series shows the wanderings of objects, the sedimentation and rituals of everyday life – shoes left at the entrance of huts, toys, a table set for the previous evening's meal – but also the growing concern for invisibility. The use of long exposures and the desire to use the place's natural light reveal the transformations of the visible, and disturb modes of perception.

Marie Bovo



MARIE BOVO. LA VOIE DE CHEMIN DE FER. 26 FÉVRIER 2012. 07H02, 2012. DETAIL. LA VOIE DE CHEMIN DE FER. 21 MAI 2012. 07H20, 2012. DETAIL. C-PRINT. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

GRISAILLES

2010

La série *Grisailles* (2010) a été réalisée sous des porches d'immeubles, dans un quartier populaire de Marseille. Cette série est photographiée selon un protocole de prise de vue où la chambre est basculée vers le haut, et où les repères topographiques manquent. Il s'agit de plafonds écaillés, au relief lunaire et aux moulures blessées, qui portent encore les traces d'une peinture grise censée imiter la pierre et témoignant de l'histoire des lieux. C'est ce feuilleté de couleurs et d'usages que scrute Marie Bovo, où l'architecture passe au second plan derrière cette étrange couleur qu'est le gris – « *couleur du vieillissement, de la perte, de la dégradation, il est du côté des trous, des béances, du négatif...* » Dès lors, nous nous trouvons devant l'étude des variations de la lumière et de la couleur, leur météorologie changeante : « *l'architecture y demeure importante, mais comme une géométrie négative, un vide qui bouscule notre sens de la perspective et de la présence, et défie toute conceptualisation.* »*

The *Grisailles* series (2010) was shot on the porches of buildings in a working-class district of Marseille. This series is photographed using a shooting protocol in which the camera is tilted upwards, and topographical reference points are lost. The ceilings are peeling, with a lunar relief and wounded moldings, still bearing the traces of a gray paint supposed to imitate stone and testifying to the history of the place. It's this layering of colors and uses that Marie Bovo scrutinizes, where architecture takes a back seat to the strange color of gray – « *the color of aging, loss and decay, it's on the side of holes, gaps, the negative...* ». From then on, we are faced with the study of variations in light and color, their changing meteorology: « *architecture remains important here, but as a negative geometry, a void that upsets our sense of perspective and presence, and defies all conceptualization.* »

*Régis Durand, *Marie Bovo, l'historicité du quotidien*, Artpress 373, Décembre 2010.

*Régis Durand, *Marie Bovo, l'historicité du quotidien*, Artpress 373, décembre 2010.



MARIE BOVO, *GRISAILLE 113*, 2010. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOYO, *GRISAILLE 215*, 2010. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO, *GRISAILLE 215*, 2010. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

SUBAK

2010

« Je pensais à un labyrinthe des labyrinthes, à un sinueux labyrinthe croissant qui embrasserait le passé et l'avenir et qui impliquerait les astres en quelques sortes. Plongé dans ces images illusoires, j'oubliai mon destin d'homme poursuivi. »

Jorge Luis Borges : « El jardín de senderos que se bifurcan »

Du champ au contrechamp, la pastèque active l'espace sur le principe d'une farce burlesque. Elle roule « sa bosse » jusqu'à l'achèvement de son destin. La pastèque est un symbole de vie, de fécondité que l'on retrouve dans de très nombreuses cultures. C'est également un fruit singulier dont les qualités plastiques et dramatiques animent toute la vidéo. Comme un ballon, elle roule, mais avec un poids, une masse, une irrégularité propre à la chair. En tant que fruit ou légume, la pastèque verte semble s'échapper dont ne sait où. L'attraction vers le sol, sa lourdeur même préfigure sa fin charnelle. Malgré ses airs méditerranéens, *Subak* se déroule à Séoul dans des quartiers soumis à la spéculation financière et promis à la démolition. Filmés en 2009, certains des lieux dans lesquels la pastèque : *subak* en coréen, roule, ont déjà disparus.

Marie Bovo

I thought of a labyrinth of labyrinths, a sinuous growing labyrinth that would embrace the past and the future and involve the stars in some way. Immersed in these illusory images, I forgot my destiny as a pursued man.

Jorge Luis Borges: « El jardín de senderos que se bifurcan »

From field to counter-field, the watermelon activates space on the principle of a burlesque farce. The watermelon is a symbol of life and fertility, found in many cultures. It's also a singular fruit whose plastic and dramatic qualities animate the entire video. Like a balloon, it rolls, but with the weight, mass and irregularity of flesh. As fruit or vegetable, the green watermelon seems to escape to who knows where. Its attraction to the ground, its very heaviness, prefigures its carnal end. Despite its Mediterranean flair, *Subak* is set in Seoul, in neighborhoods subject to financial speculation and threatened with demolition. Filmed in 2009, some of the places where the watermelon - or *subak* in Korean - rolls have already disappeared.

Marie Bovo

MENNOUR



MARIE BOVO, *SUBAK*, 2010: STILÉS.
COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

COURS INTÉRIEURES

2008-2010

La journée est le premier des cycles temporels, qui contient tous les autres.

De l'aube au crépuscule, la journée décrit, comme dans le théâtre classique tant le temps vécu et quotidien, que le temps absolu qui régit le cours des choses. La saison est le second des cycles, c'est la forme des éternels recommencements, de l'accomplissement des métamorphoses, comme de la traversée des apparences. Quai de La Joliette face aux terminaux des bateaux en provenance ou partance d'Algérie ou de Tunisie, un ensemble de bâtiments du XIX^{ème} siècle abrite des populations majoritairement arabes ou comoriennes issues d'une immigration parfois récente parfois ancienne en situation plus ou moins régulière. Ces bâtiments sont divisés en logements locatifs très dégradés, ils sont peu ou à peine entretenus par les bailleurs. Jusqu'à ces derniers mois, une passerelle d'autoroute passait à hauteur des fenêtres des façades principales, ce qui rajoutait une forte pollution sonore et atmosphérique, à l'état de délabrement du bâti.

Ces architectures sont concentrées autour de cours intérieures.

Véritable cœur du bâtiment, ces cours, selon des modèles qui se répètent, sont de formes carrées ou rectangulaires, de tailles variables, et fortement enserrées dans le bâtiment. Ces cours semblent être une survivance d'un autre temps et pourtant

A day is the primary temporal cycle, containing all the others.

From dawn to dusk, the day maps out, like classical theatre, as much the timings of everyday life as absolute time that governs the course of events. Seasons are the secondary cycles, giving form to eternal new beginnings, to the completion of metamorphoses, like the stripping away of appearances. Quai de La Joliette, lying opposite the docks where boats depart for and arrive from Algeria or Tunisia, is a collection of 19th century buildings housing mostly Arab or Comorian populations, the result of sometimes recent, sometimes ancient immigration, of varying legality. These buildings are divided up into very run-down rental accommodation – they are poorly maintained, if at all, by their landlords. Up until a few months ago, a motorway flyover ran parallel to the windows of the principal façades, adding a large quantity of both sound and atmospheric pollution to the state of disrepair of the buildings.

The architectural interest lies in the internal courtyards.

The veritable heart of each building, these courtyards follow various reoccurring plans, square or rectangular in shape, of variable size, and crammed tightly into the buildings. The courtyards seem to be a survival from an earlier time and yet they give rise to all the questions of the present,

M E N N O U R

concentrent en elles toutes les questions du présent, du jeu des cultures et des communautés, de l'immigration légale ou illégale, mais aussi des questions de l'intime et de l'espace ,privé, du public et de l'espace partagé...

Ces cours montrent aussi combien certaines architectures dites populaires fonctionnent telles des prisons, distribuant avec parcimonie la lumière à leurs occupants. L'exubérance de certains signes, l'occupation des fenêtres par les plantes, le linge en train de sécher, y apparaît alors comme le plus merveilleux des symboles de liberté.

Mon projet est de photographier ces cours du quartier de La Joliette à la chambre, dans la durée d'une pause lente, pendant une année. Il s'agit de faire de cette situation simple et singulière, l'expression d'une dimension universelle où le passé rejoint le présent, où les différentes cultures en particulier celles du monde méditerranéen se relient. Travailler systématiquement sur ces cours révèle la réalité sociale de ces lieux et la façon dont ils sont toujours en mouvement.

Marie Bovo

from the interplay of cultures and communities, of legal or illegal immigration, but also questions of intimacy and private, public and shared space...

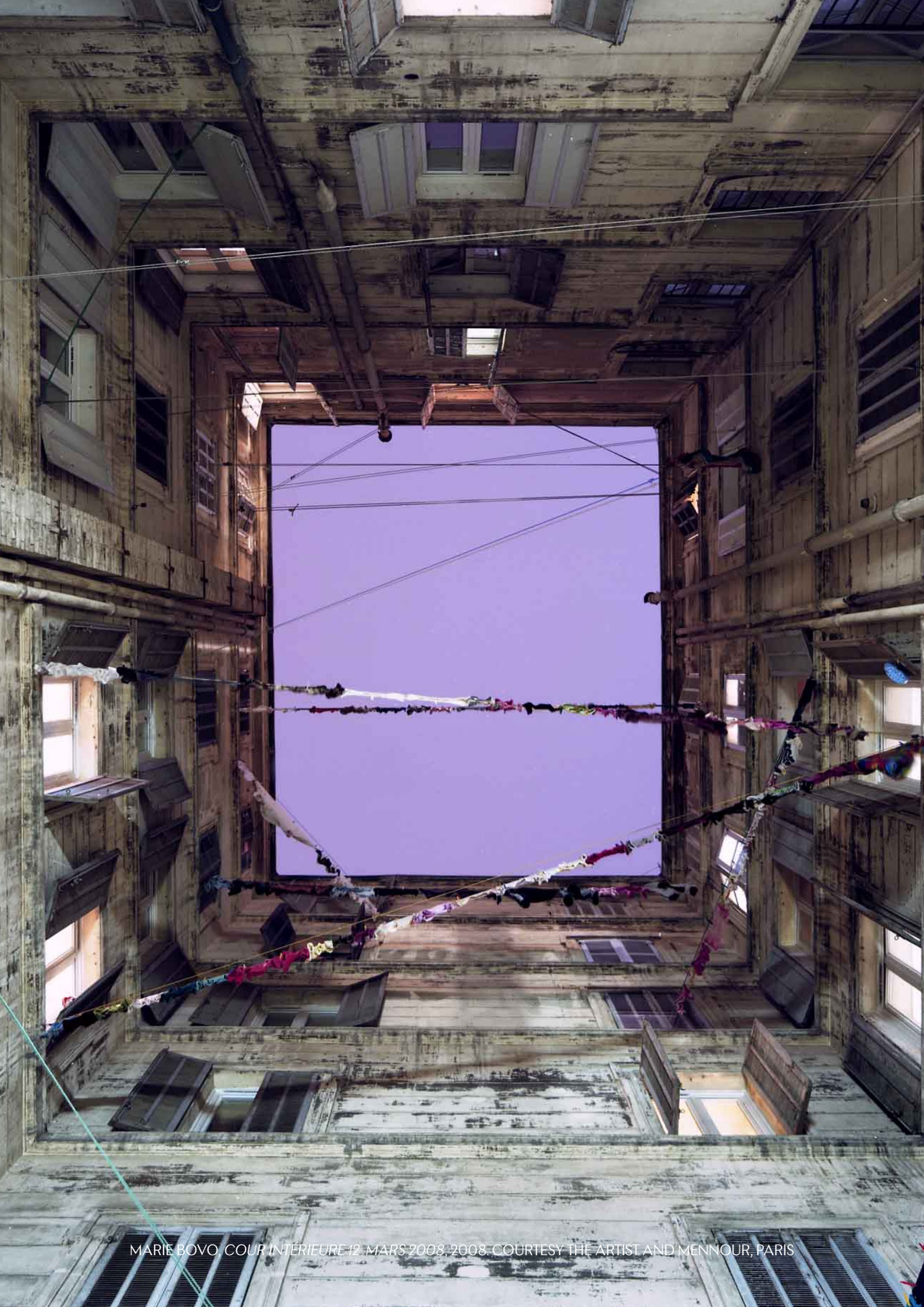
These courtyards also demonstrate the extent to which so-called "working-class" architectures operate as prisons, distributing light parsimoniously to their occupants. The exuberance of certain signs, plant-filled windows, laundry hung out to dry, seem here like the most marvellous signs of liberty.

My project is to photograph these courtyards in the neighbourhood of La Joliette using a view camera, in the space of a long pause, over the course of a year. The aim is to make this simple and unusual situation the expression of a universal dimension where the past joins the present, where different cultures, in particular those from the Mediterranean world, meet. Working systematically on these courtyards reveals the social reality of these places, and the way in which they are constantly in flux.

Marie Bovo



MARIE BOVO, *COUR INTÉRIEURE 3 MARS 2008*, 2008. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO, COUR INTÉRIEURE 12 MARS 2008, 2008. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

BAB-EL-LOUK

2007

Au cours du printemps 2006, Marie Bovo installe son appareil photographique sur le toit d'un immeuble du Caire, précisément dans le quartier de Bab-El-Louk, point central de la capitale égyptienne. Dix clichés sont réalisés à différents moments de la journée et de la nuit. À quelque chose près, ils répètent le même cadrage, le même point de vue qui empile les immeubles et, en supprimant la ligne d'horizon, porte à croire que la ville pourrait s'étendre indéfiniment.

Or, chaque image nous montre un paysage différent. Il s'agit bien à chaque fois des mêmes toitures en terrasse recouvertes de gravats, des mêmes édifices pour lesquels nous ne parvenons pas à décider s'ils sont en ruine ou en cours de construction. Et c'est bien le même dédale anarchique de ruelles qui s'enroule à leurs pieds. Toutefois, la course du soleil et l'intensité variable de l'éclairage urbain projettent des ombres fluctuantes qui remodelent sculpturalement le quartier, lui conférant une infinité de visages. L'aube se lève sur un paysage enneigé d'une poussière blanche, comme gelé par un hiver nucléaire. Il ne tarde pas à subir la morsure de l'écrasant soleil de midi. Celui de 16h42 donne un relief éclatant aux rares touches de couleurs qui parsèment cette veduta minérale : un tapis rouge suspendu à une fenêtre, un jardin sur une terrasse ; avec l'homme qui en arrose bientôt les plantes vivaces, il constitue jusqu'alors la seule trace de vie

During the spring of 2006, Marie Bovo installed her camera on the rooftop of an apartment block in Cairo's Bab-El-Louk neighbourhood, in the heart of the Egyptian capital. With it, she took ten photographs, at different times of the day and night. In each one, the framing and viewpoint are roughly the same: apartment blocks seem to be piled on top of each other, and there is no horizon in sight, leading us to believe that the city might stretch out forever. Each image shows us a different landscape consisting of the same rubble-covered flat roofs, and buildings that might be in ruins, or merely in the process of being built. Below them, the same anarchic labyrinth of streets unravels. However, the sun's trajectory and the variable intensity of the urban lightscape throws fluctuating shadows that sculpturally remodel the neighbourhood, giving it an infinite number of facets. Dawn rises over a landscape blanketed in a snow-like white dust, as if frozen by a nuclear winter. Soon, the all-consuming midday sun has taken hold. But later on, at 4.42pm, the sun stunningly highlights the rare patches of colour scattered across this mineral veduta: a red carpet hanging out of a window; a rooftop garden, where a man is about to water the perennials, is the only visible trace of life in this desolate landscape. Then the sun sets, the city awakens, the lights in people's homes are lit, and the streets flow like rivers of fire.

With the Egyptian series Bab-El-Louk, Marie Bovo

dans ce paysage désolé. Puis, le soleil se couche, la ville s'éveille, la lumière des foyers s'allume, les ruelles coulent comme des rivières de feu.

Avec cette série égyptienne de Bab-El-Louk, Marie Bovo prend de la hauteur, comme lorsqu'elle photographia le Tokyo nocturne depuis la Tour Mori, quelques années auparavant. Mais elle gèle et fractionne également des portions de temps, de durée, et cela nous renvoie à ses photos de plages marseillaises où les vagues, capturées dans l'intervalle séparant l'ouverture et la fermeture de l'obturateur, n'en finissaient plus de rouler. D'une manière similaire, Bab-El-Louk déploie un temps circulaire : tout recommencera demain, car la Terre est ronde, et ces dix images, photographies d'un non-événement, nous font très simplement prendre conscience d'un temps universel qui, s'il place sur un pied d'égalité tous les êtres humains, ne les épuise pas moins du rythme de ses répétitions.

Avec cette série égyptienne de Bab-El-Louk, Marie Bovo prend de la hauteur, comme lorsqu'elle photographia le Tokyo nocturne depuis la Tour Mori, quelques années auparavant. Mais elle gèle et fractionne également des portions de temps, de durée, et cela nous renvoie à ses photos de plages marseillaises où les vagues, capturées dans l'intervalle séparant l'ouverture et la fermeture de l'obturateur, n'en finissaient plus de rouler. D'une manière similaire, Bab-El-Louk déploie un temps circulaire : tout recommencera demain, car la Terre est ronde, et ces dix images, photographies d'un non-événement, nous font très simplement prendre conscience d'un temps universel qui, s'il place sur un pied d'égalité tous les êtres humains, ne les épuise pas moins du rythme de ses répétitions.

Marie Bovo

examines the world from on high, as when, a few years previously, she photographed a nocturnal Tokyo from the Mori Tower. But she also freezes and splits up portions of time, of continuance. This is reminiscent of her photos of Marseille beaches, where the waves, captured in the interval separating the opening and closing of the shutter, never stop rolling. In the same vein, Bab-El-Louk uses circular time: everything will start over again tomorrow, because the earth is round, and these ten images – photographs of a non-event – compel us very simply to contemplate a universal time, which, while placing all humans on an equal footing, does not exhaust them with the rhythm of its repetitions.

Marie Bovo



MARIE BOVO. 05H45 BÂB-EL-LOUK, 2008. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



MARIE BOVO. 16H45, BÂB-EL-LOUK, 2008 COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS

CV

MARIE BOVO

Née en 1967 à Alicante en Espagne.

Vit et travaille à Marseille, France.

Marie Bovo est lauréate de ICP Infinity Awards à New York (2016) et du Prix de l'Académie des Beaux-Arts, Paris (2024)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2025

«Les Forêts d'Hypnos», Mennour, Paris

2023

«L'atelier volant», Galerie Art & Essai Université Rennes 2, Rennes, France

«La luz o la sombra», OSL Contemporary, Oslo

2021

«LA SAISON DES PLUIES», galerie Laurence Bernard, Genève, Suisse

2020

«Nocturnes», Fondation Henri Cartier-Bresson, France

2019

«Стансы/ Stances», Mennour, Londres

«PHOTOGRAPHIES», galerie Laurence Bernard, Genève, Suisse

2018

«Стансы/ Stances», Mennour, Paris.

«Golden Exoticq», Artorama, J1, Marseille, France

2017

«Стансы / Stances», Les Rencontres de la photographie, Arles, France

«Стансы / Stances», OSL Contemporary, Oslo

«La voie lactée», FRAC Provence Alpes-Côte d'Azur, Marseille, France

2016

«How to survive abstraction», California Museum of Photography, ARTS block, Riverside, USA

«Marie Bovo», Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France

«Marie Bovo», La Chambre, Strasbourg, France

MENNOUR

2015

«Alger», OSL Contemporary, Oslo

«La Danse de l'Ours», FRAC PACA, Marseille, France

«Subak», Musée d'Art Moderne de Moscou, présenté par la Maison Européenne de la Photographie, Paris

2014

«Alger, jours blancs» Mennour, Paris

«Sitio», Institut français, Madrid

«La voie de chemin de fer», Chart Art Fair, OSL contemporary, Copenhagen

2013

«Prédateur», American Gallery, Marseille, dans le cadre Marseille- Provence 2013, Capitale européenne de la culture, France

«Different lights», Lofoten, Kaviar Factory, Henningsvær, Norvège

2012

«Grisailles», OSL Contemporary, Oslo

2011

«Grisailles», Mennour, Paris

2010

«Sitio», Maison Européenne de la Photographie, Paris

2009

«Inferno», Videospread, Caszuidas screen, Amsterdam

«Une journée», CCC, Tours, France

«Feux et Chimères», Maison de la Photographie, Toulon, France

2008

«Bab-el-Louk », Mennour, Paris

«La fascination d'Ulysee», Galeria Luís Serpa Projectos, Lisbonne

«20 years later-part.3», galerie Porte Avion, Marseille, France

2007

«Nox», Ateliers de la Ville, Marseille, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024

«Grande Ville», Magasins généraux, Paris

2023

«Individual», Comenduirea Garnizoanei Timișoara, Timișoara, Roumanie

«Entre les terres», 21 bis Mirabeau, Conseil général des Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence, France

M E N N O U R

2022

«CASA PROPIA», FIFV festival international fotografia Valparaiso, Chili en collaboration avec Piotr Zamojski [mac], collections, musée d'Art Contemporain Marseille
«Belonging», Hunt Museum Limerick, Irlande

2021

«Jours Blancs», Mennour, Paris
«Connectivités 2», Mucem Marseille

2020

«Des marches, démarches» FRAC Provence Alpes-Côte d'Azur, commissariat par Guillaume Monsaigneon, Marseille, France

2019

«Reflections on Space and Time», 29ème édition du Roesler Hotel, Galeria Nara Roesle, São Paulo
«Par Hasard», Friche de la Belle de Mai et Vieille Charité, Marseille, France
«Ce Monde Même», FRAC Provence Alpes-Côte d'Azur, Marseille, France

2018

«Connectivités», Mucem, Marseille, France
«La Nuit de la Photographie», La Chaux les Fonds, Suisse

2017

«Oi Futuro», Rio de Janeiro

2016

«D'une rive à l'autre», Maison des Arts Toulon, France

2015

«Artistes et Architecture : Dimensions variables», Pavillon de l'Arsenal, Paris
«In the middle of the middle», Palacio Riso – Museo d'Arte Contemporanea della Sicilia, Palerme, Italie

2014

«The sea is my land. Artisti dal Mediterraneo», Triennale di Milano, Milan, Italie
«Jours Blancs», Fondation Hermès, Paris

2013

«Everywhere But Now», 4th Thessaloniki Biennale of Contemporary Art, Thessalonie, Grèce
«Subak», SoundScape Cinema Series, Arts in the Parks, New World Center, Miami, USA
«The sea is my land. Artisti dal Mediterraneo», MAXXI, Rome

2012

«La Belle et la Bête», Institut culturel Bernard Magrez, château Labottière, Bordeaux, France
«A Abordagem Mediterrânea», SESC Pinheiros, São Paulo
«Skycraper : Art and Architecture against gravity», Museum of Contemporary Art, Chicago, USA

MENNOUR

«L'approche méditerranéenne», [mac] Musée d'Art Contemporain, Marseille, France
«Subak», Busan Biennale, Busan, Corée du Sud

2011

«The Mediterranean Approach», Palazzo Zenobio, Venise, Italie
«Entre Chien Et Loup», CIAC, centre d'art contemporain, Pont-Aven, France

2010

«Chant 1 et 5», La Friche Belle de Mai, Marseille, France
«Infierno», Federation Square, Melbourne
La collection de la MEP, Acquisitions et donations récentes, Maison Européenne de la Photographie, Paris
Berlin / Paris, Wentrup Gallery, Berlin

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

Bovo, Marie. Nocturnes. Paris : Éditions Xavier Barral, 2020. Monographie.
Bovo, Marie. Marie Bovo. Saint-Louis : Édition Fondation Fernet-Branca, 2016. Monographie.
Bovo, Marie. Marie Bovo. Marseille : FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Paris : kamel mennour ; Oslo : OSL Contemporary, 2015. Monographie.
Different Lights. Lofoten : Kaviar Factory ; Oslo : Teknisk Industri AS, 2013. Monographie.
Bovo, Marie. Sitio. Paris : kamel mennour ; Paris Musées, 2010. Monographie.
Bovo, Marie. Nox. Paris : kamel mennour ; Paris Musées, 2007. Monographie.
Bovo, Marie. Night Drippings- Alicante-Marseille-Tokyo. Paris : kamel mennour ; Paris Musées ; Saint-Cyprien : Les Collections de Saint-Cyprien, 2006. Monographie